

Pour un lot,  
même coquet  
il suffit  
d'un billet!

LOTÉRIE  
ROMANDE

Tirage 1<sup>er</sup> septembre

# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



Depuis plus de 20 ans  
au service  
de la clientèle valaisanne

*Grand Magasin*  
**CONSET**

Martigny - Saxon - Sion  
Sierra - Viège

Même Maison  
**Hoirie Pernollet S. A.**  
Monthey



Un des nombreux signaux dont nos chemins et sentiers de montagne sont jalonnés par les soins de l'association.

## L'Association Valaisanne de Tourisme pédestre

Ce vivant groupement touristique a tenu son assemblée générale annuelle en juillet à Verbier, sous la présidence de M. Charles-Albert Perrig, inspecteur cantonal des forêts. Celui-ci, au cours de la partie administrative, a félicité M. Erné de sa récente nomination au Comité central de l'Association Suisse de Tourisme Pédestre, heureux choix qui permettra un contact plus étroit entre cette dernière et la section valaisanne pour le plus grand bien de notre canton. On ne connaît pas encore assez, en effet, le travail intense qu'accomplissent nos « pédestriens », à qui l'on doit tant d'utiles signalisations de nos chemins et sentiers. Amateurs de belles randonnées, promeneurs courageux — ils vont encore à pied! — leur en sont vivement reconnaissants.



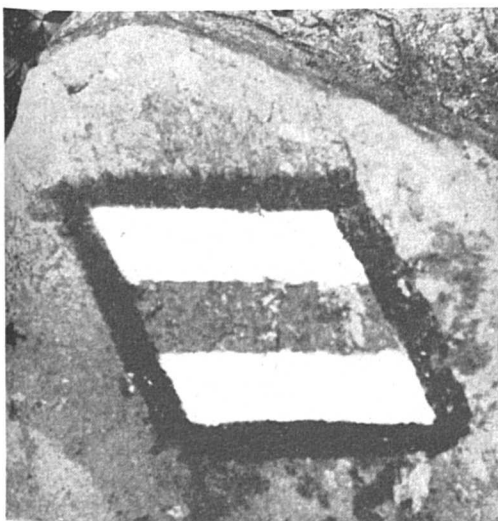
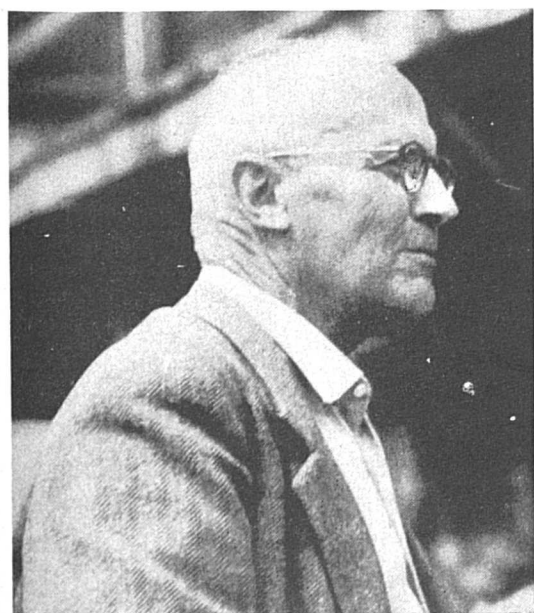
M. Charles-Albert Perrig, président de l'Association valaisanne de tourisme pédestre déguste un Fendant... à la hauteur.



Les participants à l'assemblée générale, réunis en plein air à Verbier, écoutent le rapport du Directeur de l'U. V. T.



« Après le sport, après l'effort, il faut un réconfort », disait autrefois certaine radio... La raclette à Clambin.



Réveries rhodaniennes

## APRÈS LA PLUIE...

Le mois passé, un grand vieillard s'est éteint dans un coin de terre isolé du monde. Il avait aimé son pays — un pays ami, qu'arrose notre Rhône — jusqu'à l'avoir sauvé un jour. On l'a conduit sans escorte, si ce n'est quelques fidèles, à sa dernière demeure. Il y repose désormais, dans la froide solitude, sans gloire, parmi quelques fleurs que de pieuses mains ont jetées sur sa tombe et qui, déjà, sont fanées sans doute.

*Ingratitudes des hommes.*

Le mois dernier aussi, un montagnard, un vrai, s'en est allé pour toujours. Départ irrémédiable qui a plongé les siens, ses amis, dans une affliction combien cruelle. Il chérissait les sommets de toute son âme et avait appris à une multitude de gens, épris d'idéal, à les gravir pour les admirer mieux, avec plus de ferveur. La roche impassible l'a tué.

*Ingratitudes de l'Alpe.*

Chaque jour, des êtres chers déçoivent, à qui l'on a donné son cœur, avec joie, son amitié, son amour même. Subitement, ils vous renient. Cet ami, que vous affectionniez, vous abandonne; cette femme — ou cet homme — en qui vous placiez toute votre confiance, vous trahit. Cet enfant que vous entouriez de votre chaude tendresse, vous oublie.

*Ingratitudes des cœurs.*

Le paysan, penché avec sollicitude sur sa terre, lui consacre son ardeur, sa jeunesse et, le plus souvent, sa vie. Courbé vers le sol, au point de ne plus savoir bientôt se redresser tout-à-fait, il guette ses réactions, épie son épanouissement, attend avec angoisse le fruit de son labeur. Mais, à l'aube d'une belle journée, le froid soudain anéantit ses efforts, en quelques heures. Et s'il échappe à ce malheur, c'est l'eau déchaînée qui, dans sa fantaisie méchante, noie ses dernières illusions.

*Ingratitudes de la nature.*

Cependant, il y a l'espoir et la foi. Que ferions-nous sans eux, je vous le demande, puisqu'ils sont la source de notre force? Espoir que dispense la lumière, espoir d'une humanité enfin meilleure. Foi en Dieu, qui aime notre petit pays, foi aussi dans les hommes, malgré tout.

Alors, le soleil, qui, dit-on, luit pour chacun, réchauffe les cœurs. Faisons-lui confiance. Car il n'a jamais ménagé son ardeur au Valais.

EDMOND GAY

Ci-dessus: Le conférencier du jour: M. le Chanoine Ignace Mariétan a fait une causerie captivante sur le Val de Bagnes.

A gauche: un autre genre de signaux posés sur la pierre par nos pédestriens. La signification de ces signaux, uniformes pour toute la Suisse, sera exposée dans une brochure en préparation.

Apéritif  
**LUY**  
DISTILLERIE VALAISANNE. DIVA S.A. SION

Ci-dessus: M. le Dr Pierre Darbelay, directeur de l'Union Valaisanne du Tourisme, a le sourire.

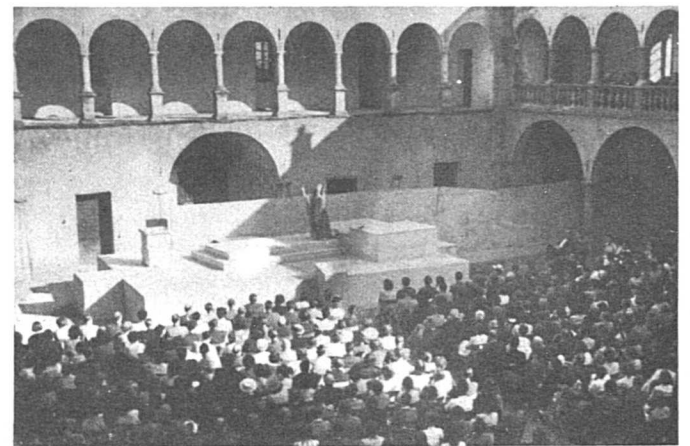
A droite: M. Erné, secrétaire de l'U.V.T., nouveau représentant du Valais au Comité central de l'Association Suisse de Tourisme pédestre.







Les trois grandes photos placées en bordure de cette page représentent — chacun l'aura d'ailleurs reconnu — le merveilleux château Stockalper, construit au milieu du XVII<sup>e</sup> siècle et racheté en 1948 par la commune de Brigue. (Photos extraites de la brochure de Carlen-Imhof: Das Stockalperschloss in Brig, édition Fr. Imhof, Brigue.)

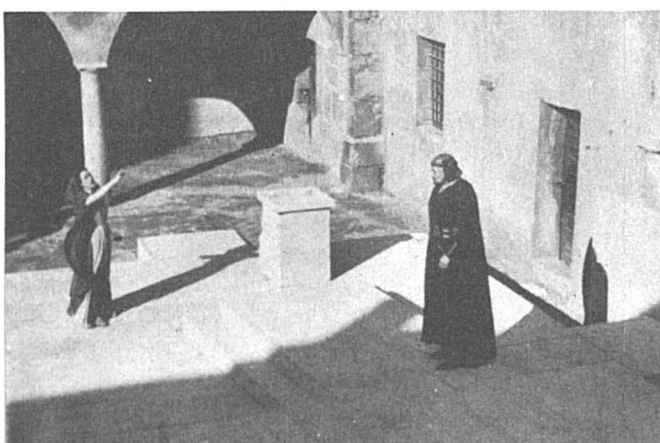
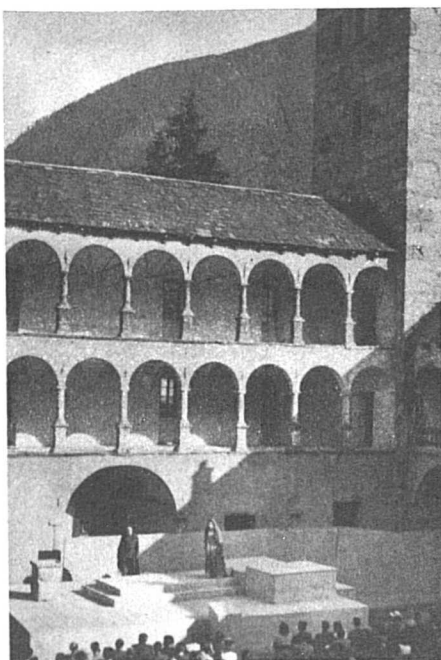


## IPHIGENIE au château Stockalper

Contrairement à ce que l'on pourrait penser, « Treize Etoiles » n'entend pas ignorer le Haut-Valais en dépit de sa langue. Il porterait mal son nom !

C'est donc avec un plaisir tout particulier que nous reproduisons ici quelques scènes d'une représentation du drame de Goethe donnée récemment dans la cour du splendide château Stockalper, avec le concours de grands acteurs qui avaient interprété « Iphigénie » à Zurich et, il y a deux ans, au Festival de Salzbourg.

Le mérite de cette manifestation théâtrale qui, dans ce beau cadre, a connu un immense succès, revient tout d'abord à M. Moritz Kämpfen, le dynamique président de la ville-frontière, et à la Société théâtrale de Brigue, dont M. le Dr Hans Perrig et le professeur Carlen sont les animateurs.



Photos : H. Imhof, Brigue

Envoyez vos **DOCUMENTS**  
à photocopier chez

**H. BAUDOIS**  
PHOTO TECHNIQUE

BEL-AIR SIERRE

C'est la première installation moderne en Valais de Photocopie par la méthode optique.

**REPRODUCTION** parfaite de tout document, manuscrit, livre, plan, carte, dessin, croquis, musique, etc., dans tous les formats commerciaux.

**RÉDUCTION** en format A4 (21 x 29 cm.) et plus petit d'originaux de n'importe quelle grandeur, ce qui offre de gros avantages pour le classement.

**AGRANDISSEMENT** en format A4 de tous les formats plus petits.

**TOUS TRAVAUX** de photo technique, publicitaire et scientifique (microphotographie, microfilm, infrarouge, etc.).

**Discretion absolue**

## LA BANQUE CANTONALE DU VALAIS

Etablissement garanti par l'Etat

**CAISSE D'ÉPARGNE OFFICIELLE DU CANTON**

Capital et réserves Fr. 19.000.000.-

met ses services à votre disposition pour

toutes opérations.

Prêts de tous genres.

Dépôts et gérances de fonds à des

**CONDITIONS FAVORABLES ET STABLES**

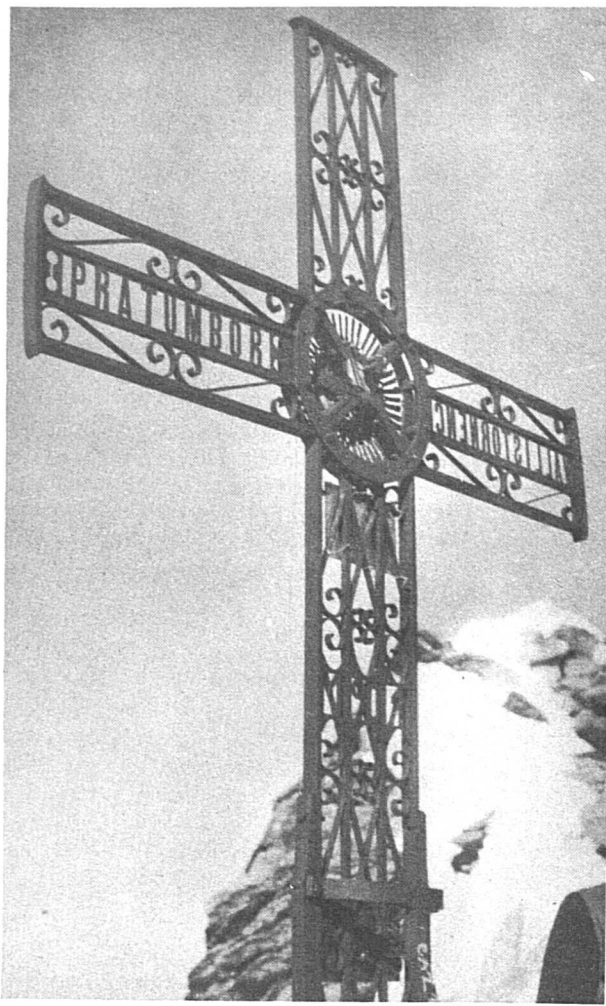
avec garantie absolue de

**SÉCURITÉ ET DISCRÉTION**

Pour renseignements et études  
consultez la Direction, les Agences, Comptoirs  
et Représentants.



# Un grand guide est mort



## † OTTO FURRER

Tout jeune déjà, il se jouait des difficultés, simplement, sans vantardise et avec le sourire. Quand il apprenait que les forts, skieurs ou guides, avaient accompli une performance, il les imitait en secret et, constatant que ses résultats étaient encore meilleurs que les leurs, il n'en parlait que plus tard, après s'être surpassé lui-même, et n'en faisait confidence qu'à ses intimes.

Quel skieur de grande classe ! On ne pensait pas à lui pour les cours d'entraînement. Sans rancune, il se présentait aux épreuves et les gagnait, battant largement ses concurrents, auprès desquels il s'excusait ensuite avec humour et tact. Dans toutes les disciplines il était et resta longtemps le meilleur. Une exception cependant : le saut à ski ; il ne voulait pas s'y mesurer, malgré ses talents, parce que quelqu'un de très cher lui avait demandé de ne pas courir ce risque-là ; il l'avait promis et il tenait parole.

Observateur sagace, technicien éclairé, il fut un des premiers à établir et à exprimer certaines règles de la dynamique du skieur ; il confiait ses réflexions à des amis, à des collègues, mais laissait le soin aux beaux parleurs de la ville de débattre ces questions. Cependant, quand ceux-là s'égarèrent ou ne pouvaient arriver à conclure, d'une phrase simple et lumineuse, il ramenait les esprits au vrai qui, disait-il, « est toujours simple ».

Et quel guide ! Connaissance, capacités, talent extraordinaires : il mettait tout si simplement en valeur, s'efforçant de passer inaperçu. Combien de ses compagnons de courses lui doivent les plus belles heures de leur vie et, aussi, leur vie qu'il sauva par son calme, son intelligence et sa force.

Quel amour de sa profession, qu'il élevait au faite d'une vocation. Quel souci de ses collègues, de leur amélioration, de leur rayonnement. Combien lui doivent les guides suisses ! Combien lui doit le Valais ! Quelle admiration n'a-t-il pas éveillée pour notre pays. Un tel homme ne pouvait pas rester sans influence sur la vie civique. Il y a déployé une activité profonde, large et efficace, non pas aux postes de commande, dont il ne savait que faire, mais en pacifiant les cœurs, en éveillant dans l'âme des siens le sens du bien commun, l'intelligence de l'interdépendance, la vanité des luttes d'orgueil et de clan.

Ceux qui l'admiraient comme sportif, guide, chef technique, étaient toujours confondus de découvrir en lui l'époux et le père si bon, si droit, si dévoué, se donnant à tous et à chacun avec naturel. Sachant être bon et sévère, doux et volontaire. Ayant dû accepter que Dieu reprenne un de leurs enfants, sa femme et lui surent rester éclairés et bienveillants dans leur douleur. « Il nous aide mieux maintenant, Dieu a pensé que c'était mieux ainsi pour lui et pour nous », disait-il.

Et c'est en cet homme, le caractère du chrétien et son attitude face à tous les problèmes, que chacun de nous admire et regrette de n'avoir mieux connu, pour le mieux imiter.

Il y a deux ans, une cordée de trois soldats de première valeur avait disparu lors du Concours de la Haute Route. Dès que la nouvelle fut connue à Zermatt, Otto Furrer téléphona à un des chefs de la colonne militaire : « Nous sommes prêts avec une colonne, quand faut-il partir et où ? » Le lendemain, l'officier et lui communiquaient par radio de Schönbühl à la Cabane Bertol :

« Nous n'avons rien trouvé. — Nous non plus. — Alors nous montons encore à Tête Blanche. — Oui, rendez-vous à Tête Blanche vers 9 heures. »

A 9 heures précises, dans le brouillard et dans le vent, dirigées toutes deux à l'aide de la boussole et de l'altimètre, les deux colonnes : celle des guides de Zermatt avec Otto Furrer en tête, et la militaire se rencontrent à 10 mètres du sommet. Les recherches reprennent sur le versant du couchant. Le soir, sous le rocher de Bertol, malheureux de l'insuccès des recherches, heureux de se dépenser sans espoir, les sauveteurs discutent en pensées plus qu'en paroles... De temps en temps une phrase brève, lourde de pensée...

Dans le silence du soir, la voix douce et impérative d'Otto Furrer conclut : « Les hommes, nous ne pouvons plus rien. C'est Dieu maintenant qui doit nous aider ; il faut mériter ça, sinon on ne les trouvera jamais ».

Deux jours plus tard a lieu l'extraordinaire découverte des trois corps, ensevelis sous plusieurs mètres de neige, à 40 mètres de profondeur dans une crevasse ; cela grâce à une séquelle de bois de quelque centimètres plantée à 4 mètres du bord de la crevasse...

Le grand guide avait vu juste, et maintenant, il a rejoint la céleste colonne des guides de montagne morts en croyants sincères et droits, en acceptant la mort quelle que soit sa forme, parce que voulue du Grand Chef de Cordée.

Celui que l'on a dénommé « Matterhorn » est mort sur la montagne dont il portait le nom, mais sa compagne de cordée est sauvée... Il reste parmi nous, les montagnards et ses amis, et nous aidera toujours mieux de son exemple de force, de sagesse et d'humilité.

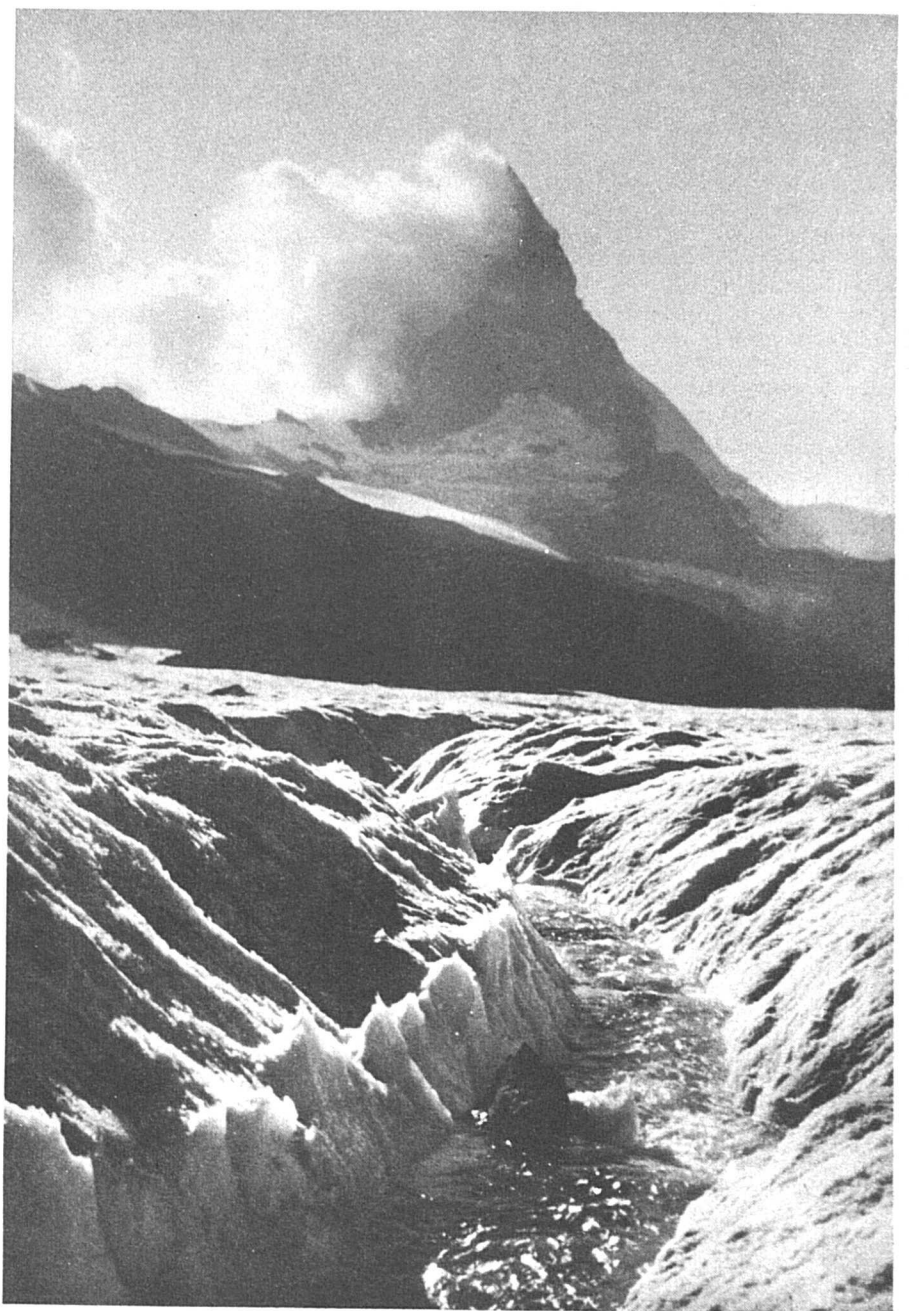
A son épouse, sœur de nombreux guides, gravement malade depuis quelques années, à ses enfants, si braves, à ses parents, amis et collègues, la sympathie et les prières de nous tous.

Roger Bonvin.

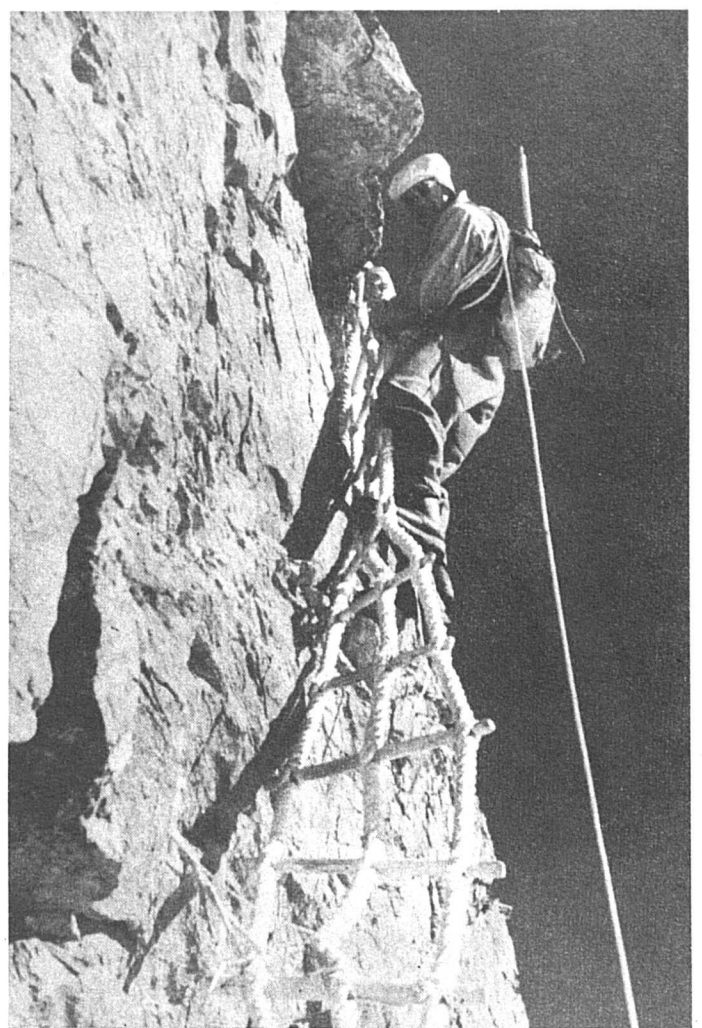


Par un matin de soleil radieux, les guides de Zermatt, consternés et tournant le dos au Cervin, portent leur camarade « Matterhorn » au champ du repos

(2 photos supérieures : U. V. T. Photos inférieures : A. Perren-Barberini, Zermatt).



Le Cervin mauvais



Otto Furrer en action, le sourire aux lèvres

L'auteur du sonnet qu'on va lire — et qui nous paraît avoir tout spécialement sa place dans cette page — est une poétesse valaisanne, lauréate des Jeux floraux du Languedoc, que nous sommes heureux de faire connaître à nos lecteurs. (Réd.)

### Le Glacier d'Aletsch !

*Nonchalamment assis le prince des Glaciers  
Se laisse courtiser par les plus belles cimes,  
Aux noms symbolisant mœurs et vertus sublimes ;  
C'est un sultan étrange aux attraits singuliers.*

*Tel le roi prétendant être justicier,  
Il attire et rebute, en un temps, sa victime,  
Pour le vaincre et le voir une élite s'animer  
A franchir ce harem puissant sans perdre pied.*

*Ses cryptes de cristal recèlent mille pièges,  
Le conquérant s'ébat de tous ses sortilèges,  
L'effort continu exalte le vainqueur !...*

*Sur ce prince royal, s'octroyant tant de place,  
Admiré, redouté, répandant du bonheur,  
Pèse le sort des grands, son cœur étant de glace !...*

Rosa Binder



# LE VALLON

Le petit croquis valaisan que voici nous a été gentiment adressé par M. Guy Oreiller, de Villette-Bagnes, avec un mot charmant nous disant que « complètement allongé depuis une année déjà, il l'a écrit pour se distraire ». Nous lui en sommes particulièrement reconnaissant et ne doutons pas que nos lecteurs, qui vont se distraire à leur tour grâce à sa sensibilité, partageront les vœux sincères que nous formons pour le rétablissement prochain et définitif de cet aimable collaborateur occasionnel. (Réd.)

Un petit chemin s'y engage en ligne oblique, sentier couvert à certains endroits d'herbe fine et drue.

Nous sommes au début de juin, le mois des foins mûrs qui exhalent une bonne odeur de pollen, mélangée de mille nuances par une petite brise chaude qui vient du sud, odeur saine de la terre avec, en guise de concert, le chant d'une infinité d'insectes, surmonté par le cri aigu des grillons tapés dans leur trou et le bourdonnement affairé des abeilles butinant de fleur en fleur.

Le chemin tourne un peu, puis monte tout droit, pour disparaître ensuite, sous l'ombre verte des mélèzes ; il s'engage sinueux tout contre la pente, suspendu au pied de la forêt, avec, un peu en-dessous, le torrent grossi par la fonte des neiges, là-haut sur les hauteurs, qui passe et poursuit son cours en grondant sourdement. Il secoue le petit pont de bois qui tremble de frayer, jeté tout seul au travers de l'abîme et posé de chaque côté sur le roc terrible de grosses pierres, que l'eau tumultueuse charrie, aussi facilement que des fétus de paille.

Nous traversons vite cette passerelle suspendue hardiment sur le gouffre et montons encore en suivant la berge, où le petit chemin se perd peu à peu et se transforme doucement en un sentier de chèvres, bordé de ver-nes et de sapins rabougris, nains, tordus, malmenés, à la tête continuellement broutée par la gent caprine, qui l'emprunte soirs et matins et passe joyeuse en faisant tinter ses clochettes.

\* \*

Ici, le vallon se resserre encore ; la forêt, en amont et en aval, descend jusqu'au torrent ; la petite vallée se ferme, comme le col d'une bouteille. Plus loin, elle s'élargit à nouveau, une clairière apparaît avec, en son milieu, un chalet, tout petit, perdu, essulé, loin de toute autre habitation.

La vieille porte, à doubles battants, s'ouvre ; elle sert de fenêtre et donne directement dans la cuisine de terre battue, appelée « chavanne » ; c'est très simple.

Un foyer composé d'une grande pierre plate, noircie par la fumée, et surmontée d'une crémaillère où pend une marmite, représente le fourneau potager. Il attend que l'on veuille bien casser quelque branches de sapin, aussi sèches que possible, afin d'y allumer un feu dont la flamme, claire et vivace, cuira admirablement bien la soupe ou le café.

Une table boîteuse et deux escabeaux composent tout le mobilier, avec, au fond de la pièce, un vieux bahut où l'on range la vaisselle.

\* \*

Seule une grande chambre occupe toute la surface sud ; l'unique fenêtre, tel un œil, regarde droit au fond de la vallée. Un grand lit bas, avec des couvertures de peaux de renards, bigarées de gris et blancs, vous invite. Il dit : viens, on est bien pour dormir ou pour s'y reposer, loin de tout, dans le grand calme de la montagne ; écoute le chant des oiseaux et le carillon des troupeaux, écoute la complainte de la source, dont l'eau, amenée par un chéneau de bois, se déverse dans le tronc d'arbre, creusé en forme de fontaine.

Les vains bruits des hommes meurent déjà ; beaucoup plus bas, un air frais et pur, rempli d'effluves de la forêt environnante, entre à flots et dilate délicieusement vos poumons. Cet air vient du glacier, dont la tête blanche, qui se dresse fièrement, encapuchonnée de brouillard effiloche cette marée, telle une étoffe soyeuse déchirée par la main inhabile d'une femme ; le brouillard, violé, réagit brusquement et, de la montagne, s'élance hardiment, puis monte en arabesques gigantesques pour se perdre enfin dans le ciel d'un bleu pâle.

Doucement tout s'est tu. Le crépuscule tombe et la nuit vient, comme elle arrive toujours ici, sans crier gare.

Etendu de tout mon long, pleinement heureux, j'allume ma pipe et, les bras croisés sous ma tête, avec un coin de ciel devant mes yeux, je rêve et pense qu'il serait doux de vivre ici, toujours, à deux, dans ce petit chalet solitaire et tranquille, une femme aimée m'entourant de sa tendresse, loin de toute agitation, loin des bruits de guerre, loin de la hantise des bombes, loin de la folie actuelle de notre civilisation en détresse.

« Pierre qui vire »  
juin 1951.

Guy de Larze.



Le jeune prêtre, M. l'abbé Augustin Fontannaz, visiblement ému, la tête modestement inclinée vers le sol, se rend à l'église pour y célébrer sa première messe, portant le crucifix et une gerbe de fleurs. A sa gauche, breviaire en mains, M. le Rd. Prieur Gay-Crosier, prieur de Vétroz.



La fanfare « Concordia » ouvre le cortège, sous la direction de M. Elie Coudray.



La fanfare « L'Union », dirigée successivement par M. Schalk et M. Marcel Papilloud.



Le Chœur mixte « Sainte Marie-Madeleine », avec son président M. Innocent Vergère.



Les autorités de la commune participent au cortège. On distingue au premier rang, de gauche à droite : MM. Jos. Germanier, conseiller, Marc Penon, vice-président, Charles Germanier, président et Paul Fontannaz, conseiller. Au deuxième rang, de gauche à droite : MM. Frédéric Coudray, vice-juge, Albert Cottagnoud, secrétaire communal et Francis Germanier, conseiller national.

# VETROZ EN FETE

## Une première Messe

Le jour de la Fête de SS. Pierre et Paul, la paroisse de Vétroz a vécu un événement mémorable : M. l'abbé Augustin Fontannaz, un enfant de la paroisse, y a célébré sa première messe.

C'est la première fois depuis 130 ans que cette commune éprouve pareille joie. Aussi, la population tout entière attelle tenu à s'associer aux parents et amis du jeune prêtre en cette grande journée.

Un long cortège, conduit par les deux fanfares locales, a traversé le village orné de fleurs et de bannières, pour se rendre à l'église, trop petite pour contenir la foule.

Au cours de la cérémonie religieuse, toujours émouvante en pareille circonstance, le Chœur mixte de Vétroz, dirigé par M. l'abbé Crettol, exécuta plusieurs œuvres de celui-ci, qu'un camarade d'études du primiciant, M. l'abbé Comina, accompagnait à l'orgue.

Tandis que le sermon, d'une haute élévation de pensée, était prononcé par M. l'abbé Mayor, Rd. curé-doyen de Sierre, on entendit, au banquet qui succéda aux offices, une série d'allocutions des autorités religieuses et civiles qui avaient pris part à cette belle et grande fête.



Un groupe de jeunes filles précède les enfants de chœur et les prêtres.



Suivant immédiatement le groupe d'ecclésiastiques qui encadre le jeune prêtre, la famille de celui-ci l'accompagne à l'église dans le recueillement.

« ...Oh come grato occorre  
Il rimembrar delle passate cose. »  
(Leoparti)

### „Dis-moi, t'en souviens-tu ?“

Lorsque tu m'appelais, ces matins de printemps,  
De ta voix claire et pure, ô mon petit enfant ;  
Quand à peine éveillé tu disais déjà « Mère »,  
Et que je te prenais dans mes bras toute fière,  
T'en souviens-tu ?

Et lorsque nous allions, par ces beaux jours d'été,  
Cueillir à travers bois tous les fruits parfumés ;  
Quand tu me rapportais un gros bouquet de fleurs,  
Et que je te gardais un instant sur mon cœur,  
T'en souviens-tu ?

Quand les premiers flocons — messagers de l'hiver —  
Monotones et lourds tourbillonnaient dans l'air,  
Je n'avais jamais froid puisque dans tes yeux d'ange  
Je voyais le soleil — ô bonheur sans mélange ! —  
T'en souviens-tu ?

Maintenant que tu pars je ne te dirai rien ;  
Tu ne comprendrais pas. Mais laisse-moi du moins  
T'entendre encor parler de ces choses passées !  
Pour ta mère, ô mon fils, ta dernière soirée...  
T'en souviens-tu ?

Août 1951.

Fernand Mottier.



# BANQUE POPULAIRE DE MARTIGNY

TÉLÉPHONE 6.12.75

COMPTE DE CHÈQUES POSTAUX Ilc 1000

**CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,500,000.—**

CRÉDITS COMMERCIAUX

CRÉDITS DE CONSTRUCTION - PRÊTS HYPOTHÉCAIRES ET SOUS  
TOUTES AUTRES FORMES

DÉPÔTS A VUE OU A TERME EN COMPTE COURANT

CARNETS D'ÉPARGNE - OBLIGATIONS A 3 ET 5 ANS

GÉRANCE DE TITRES

## GARAGE BALMA

Martigny-Ville

Tél. (026) 6.12.94

Agences : CITROËN - FIAT - VW

Ambulance - Taxis



## LE PHÉNIX

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE L'INCENDIE  
ET SUR LA VIE

**AGENCE GÉNÉRALE DU VALAIS**

CLOSUIT FRÈRES, MARTIGNY



### LAC CHAMPEY - Grand Hôtel Crettex

(prop. René et Pierre Crettex)

Plus de 60 ans de grandes traditions hôtelières

Offre à l'hôte de passage ou de séjour une table et un  
service soignés et le confort d'un bon hôtel de montagne.

Même maison

**Hôtel Grand St-Bernard, Martigny-Gare**

Spécialités valaisannes.

Demandez nos prospectus et arrangements ad hoc.



Verbier, télésiège de Médran

## Giovanola Frères S. A.

Constructions Métalliques et  
Mécaniques

**MONTHEY**

### MENUISIERS - CHARPENTIERS - PROPRIÉTAIRES

Pour vos constructions et réparations, collaborez à une Maison Valaisanne et  
soutenez notre économie cantonale en achetant vos

LAMES A PLANCHER

LAMES A CHANFREIN

LAMES A FAÇADE

LAMES DE SÉPARATION

CLOTURE MÊLÈZE

TRAVAIL ET SÉCHAGE A FAÇON

**à la Fabrique de Lames et Commerce de bois S.A.**

à MARTIGNY-VILLE - Tél. (026) 6.10.15 Livraison prompte et soignée

PONTS - CHARPENTES - CHAUDRONNERIE EN TOUS GENRES -  
MÉCANIQUE : APPAREILS POUR L'INDUSTRIE CHIMIQUE - FUTS  
EN MÉTAL LÉGER POUR TRANSPORT TOUS LIQUIDES - TÉLÉSIÈGES  
CONDUITES FORCÉES

## GRANDS VINS DU VALAIS EN FÛTS ET EN BOUTEILLES



Johannes Charles Bonvin fils, Propriétaires

**S I O N**  
S U I S S E

MAISON FONDÉE EN 1858



- Fers profilés pour entreprises  
et serrureries
- Tubes en tous genres
- Tuyaux à accouplement rapide
- Outillage de chantier
- Outillage agricole

## VEUTHEY & CIE

Martigny-Ville

Téléphone (026) 6.11.26/27

## Hôtel de la Planta /ion



*Restaurant*

Relais gastronomique de la  
Vallée du Rhône

Ch. BLANC, propr.

*qualités du Centenaire*

**Qualité... Rien que de la qualité.**

Telle est la devise de notre Maison depuis sa fondation.

En cette année de Jubilé, notre attention a été portée  
plus spécialement, à tous nos rayons, sur le choix d'arti-  
cles de **Qualité** qui valent largement leur **Prix**.

**Gérondet**  
SION

UNE BONNE ADRESSE  
POUR VOS OPÉRATIONS FINANCIÈRES...

## LA BANQUE POPULAIRE DE SIERRE

FONDÉE EN 1912

**CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 1,530,000.—**

PRÊTS - DÉPÔTS - ESCOMPTE

ENCAISSEMENTS - SOUSCRIPTIONS - OPÉRATIONS DE BOURSE

LOCATION DE SAFES



# BANQUE POPULAIRE VALAISANNE SION

AGENCES A  
MONTHHEY ET SAXON

CAPITAL ET RÉSERVES : FR. 2,500,000.—

REÇOIT DES DÉPÔTS EN COMPTES COURANTS, SUR CARNETS D'ÉPARGNE  
ET SUR OBLIGATIONS, AUX MEILLEURES CONDITIONS

CHANGE ET TOUTES AUTRES OPÉRATIONS  
DE BANQUE

LOCATION DE CASSETTES DANS LA CHAMBRE FORTE

*Demandez les bons vins de chez  
nous en fûts et bouteilles*



**ALBERT BIOLLAZ & Cie**  
*Propriétaires - Encaveurs*  
**CHAMOSON (Valais)**



**AUTOMOBILISTES**

Ravitaillez-vous au

**GARAGE LUGON  
à Ardon**

où vous apprécierez

Sa Station-Service  
Son installation moderne de  
lavage et graissage  
Son service de dépannage  
et réparations

**Téléphone (027) 4.12.50**



**HOTEL  
GARE ET TERMINUS**

Ralph Orsat

**Martigny - Ville**



**Tout pour l'arrosage**

Jets divers : « Arosafond », « l'Inusable », etc.

Tuyaux galvanisés à accouplement rapide

Tuyaux en fer étiré et en caoutchouc

Outils aratoires - Treillis pour clôtures

**FERS - TOLES - QUINCAILLERIE - OUTILLAGE**

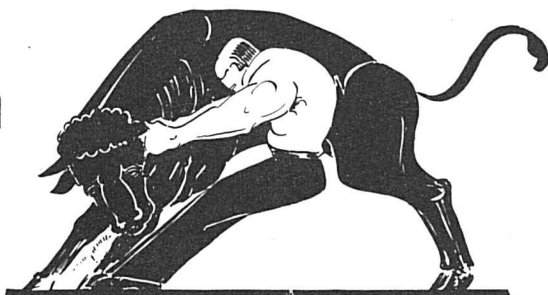
Dépôt fédéral des poudres et munitions

**Fefferlé & Cie**  
**SION**

A clientèle valaisanne,  
Maison valaisanne

**Boucherie Lamon  
Sion**

Le fournisseur des Gourmets, qui expédie  
aussi hors du canton



Le vêtement



habille impeccablement

É. DUBOIS, St-Maurice - DUCREY frères, Martigny, TAVERNIER-FAVRE, Sion - H. A. RAUCH, Sierre



**Hôtel de la Paix et Poste  
Sion**

Etablissement de vieille renommée  
Spécialités du pays

**BANQUE DE MARTIGNY  
CLOSUIT & CIE S.A.**

FONDÉE EN 1871

TOUTES OPÉRATIONS DE BANQUE  
CHANGES



**HOTEL KLUSER  
Martigny**

•  
La maison d'ancienne renommée

•  
Sa cuisine réputée

Faites goûter les vins du Valais

**VARONE**

à vos amis, et sans doute vous vous créerez quelques amis de plus... vous  
tirerez fierté de ce vin, ce qui vous donnera encore  
une nouvelle raison de l'aimer.

La Maison VARONE à SION enverra volontiers aux lecteurs de „TREIZE ÉTOILES” qui lui en feront la  
demande la brochure illustrée „Aux amis du bon vin”.



**REICHENBACH  
& CIE S.A. - SION**

FABRIQUE DE MEUBLES

Meubles tous genres  
à des prix raisonnables

Toujours de bon goût  
Toujours bien étudiés  
Toujours bien fabriqués

MAGASIN DE VENTE SION,  
AVENUE DE LA GARE

MAGASIN DE VENTE MONTHHEY,  
AV. DE LA GARE

Gérant M. Léon Torrent



# LES AILES VALAISANNES

Nous sommes en été 1935, sur la place d'aviation de Sion. Un petit point gris venait de se perdre, là haut, du côté du Sanetsch, dans le ciel. C'était notre camarade Scoretti qui s'envolait dans le « Moth » et se rendait à Berne pour un vol commandé.

Sur le terrain, se trouvaient rassemblés tous les membres du club « Géo Chavez ». Il y avait là : *Pierroz*, le moniteur et l'un des promoteurs de la place d'aviation de Sion ; *Volken*, l'homme au robuste bon sens et à la confortable assurance, *Mussler* et *Pfefferlé*, les « mordus » de la mécanique, les sensibles au manche à balai, toujours dévoués à la cause de l'aviation, *Zen-Ruffinen*, l'homme toujours jeune qui ne craignait pas de venir régulièrement de son nid d'aigle de Loèche pour prendre part à l'entraînement, et enfin, moi-même.

Le septième membre du club, *Scoretti*, devait nous annoncer téléphoniquement son arrivée sur la place d'aviation de Berne-Belpmoos.

En attendant, nous devisions sur les mérites de la commune de Sion qui n'avait pas reculé devant des dépenses considérables pour créer un terrain d'aviation à Châteauneuf. En effet, le conseil municipal et son président émérite *M. Jos. Kuntschen* avaient vu quelle importance allait prendre dans l'avenir cette place et l'apport économique qu'elle procurerait, un jour, à la ville de Sion. Mais pour lors, on ne voyait guère sur le terrain, constamment brûlé par le soleil, que notre avion-école, le *Moth-Morane*, et le *Miles-Hawk*, baptisé « Oiseau Bleu », appareil triplace qu'avait acquis la section valaisanne de l'Aéroclub, alors présidée avec bienveillance et autorité par *M. Guillaume de Kalbermatten*. Ajoutez quelques avions militaires qui venaient se poser de temps en temps parmi la floue, le vulpin et le pâturin toujours secs et que broutaient en paix les moutons du gardien de la place.

La guerre, un jour, fit taire le joyeux vrombissement de nos deux oiseaux mécaniques, et leurs ailes durent se replier dans le hangar où on vous les suspendit. L'Armée avait pris possession de la place dont elle allait dès lors faire un aérodrome militaire. Elle le fit si bien que la place d'aviation de Sion est devenue aujourd'hui avec ses vastes dimensions, ses ateliers, ses installations, ses pistes bétonnées et son administration l'une des plus importantes de Suisse. Les grands avions de ligne peuvent s'y poser au besoin.

Le club « Géo Chavez » n'est plus, mais la graine en est restée : une section bien vivante de l'Aéro-club Suisse avec une sous-section de vol à voile et des dizaines de machines militaires évoluent sur la place et dans les airs, un bastion enfin de notre défense nationale. Les autorités séduisantes, clairvoyantes en leur temps, peuvent se féliciter et ont droit à la reconnaissance des citoyens. Peut-être oserions-nous dire que l'enthousiasme sportif des premiers pilotes civils valaisans n'a pas été sans effet sur l'avenir de notre place d'aviation.

Mais revenons à notre ami *Scoretti* dont le coup de téléphone tarde décidément à venir. Une légère inquiétude s'empare de nous. Enfin, voilà que subitement le point gris est à nouveau visible au dessus du Sanetsch. Le « Moth » se pose bientôt, roule vers nous et le pilote *Scoretti*, sautant de la carlingue, nous expose gravement à quel point il avait été surpris par la dimension du lac de Thounne et l'impossibilité dans laquelle il s'était trouvé de repérer la ville

fédérale. Ce n'est qu'après maintes explications que nous avons compris le désarroi de notre camarade : il avait tout simplement pris le Léman pour le lac de Thounne après avoir survolé le Pas de Cheville, pensant avoir passé au-dessus du col du Sanetsch : une erreur de direction de quelque quatre-vingt dix degrés. Sympathique secrétaire du consulat d'Italie, vous n'avez pas en l'occurrence nui à la puissance défensive du pays. Ce brave *Scoretti* !

Cet épisode drolatique ne fut pas le seul à marquer notre activité sportive dans le ciel valaisan.

Je me souviendrai toujours de l'aventure tragi-comique qui m'arriva un jour où je m'étais envolé avec deux passagers séduits sur « l'Oiseau Bleu ».

Après avoir tourné autour de la pyramide aux mille ravins du Bietschhorn, nous arrivâmes à haute altitude au-dessus du Rawyl. Je me proposai alors de descendre sur le plateau de Crans en glissade. Histoire de nous procurer une sensation de vol. Je coupe les gaz et glisse sur l'aile. Le vent nous prend sur le côté et nous nous enfonçons dans l'air ouaté, toujours plus tiède ; les petits lacs posés sur le plateau de Crans viennent à nous ; rochers, forêts, torrent du Rawyl se dérobent sous notre appareil. Tout à coup, alors qu'une aile pointait vers le but, là-bas, et que l'autre se détachait dans le ciel, je me souvins que j'avais oublié d'aviser mes passagers de crier lorsque nous descendrions, afin de s'éviter d'éventuels maux d'oreilles dus à la brusque différence de pression atmosphérique.

Je me retournai donc vers le premier passager assis derrière moi et lui hurlai dans le vent de chanter ou de crier, ce qu'il ne manqua pas de faire immédiatement. Mais le second passager n'avait pu comprendre mes paroles.

Ce fut alors la quasi-catastrophe. Voyez un peu : le troisième homme voyant la machine dans une position insolite, n'entendant plus ronfler le moteur, ayant aperçu le pilote se retourner, la bouche bée, et l'autre passager se mettant dès lors à articuler sa mâchoire d'une manière incompréhensible, crut que nous étions perdus. Il n'y avait pourtant de perdu que sa tête, à part cela tout était normal.

Or voici ce qui arriva alors : par une aberration due à la panique, le troisième homme se détacha, se leva et voulut... sauter de l'avion. La nature heureusement vint à son secours. Elle se manifesta cette fois par la forte pression de l'air qui rejeta notre gailard au fond de la carlingue où il resta plaqué et où il perdit connaissance après avoir perdu la raison. Imaginez le tableau. Quelques minutes après nous atterrissions sur la place de Sion. C'est là que, revenu à lui, son teint tourné au petit lait, ses cheveux en bataille, sa voix fêlée, ses gestes las, ses yeux encore hagards, le pauvre homme nous raconta son histoire, à l'origine de laquelle s'était placée la méprise, une interprétation totalement fautive du comportement de la machine volante et de ses occupants.

Ces anecdotes ne figurent pas dans le livre d'honneur de la place d'aviation de Sion, vous le pensez bien, mais elles restent attachées au souvenir du club « Géo Chavez » qui n'eut pas le moindre accident de personne à signaler. C'est l'occasion de répéter que « l'aviation sera seulement dangereuse tant qu'il faudra des autos pour se rendre sur le terrain. »

André Lorétan.



Le DC4 qui atterrit dernièrement à l'aérodrome de Châteauneuf avec 50 passagers.



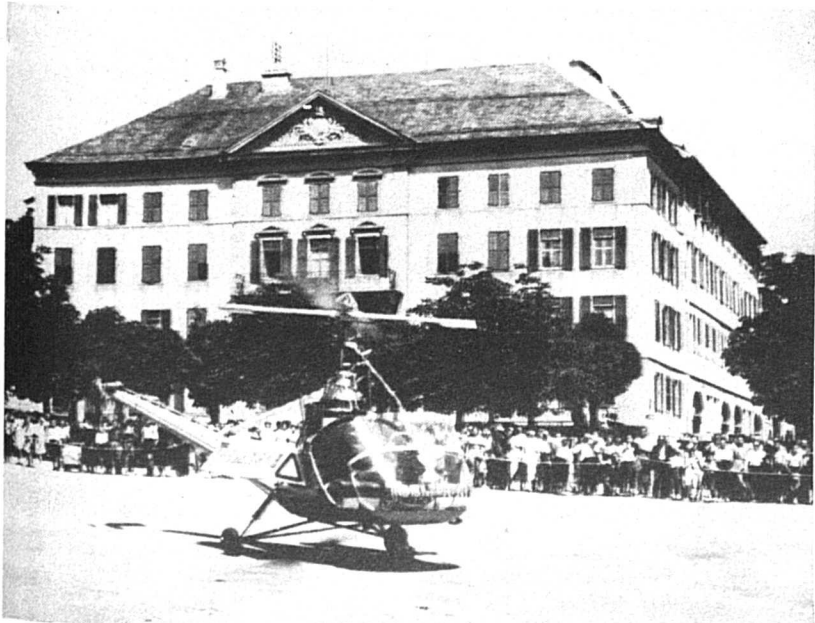
Les colis-secours sont fixés sous la carlingue du Cessna qui les larguera aux victimes des avalanches.



Un gros Junker d'une compagnie française s'est posé à Sion, le brouillard l'empêchant d'atterrir ailleurs.



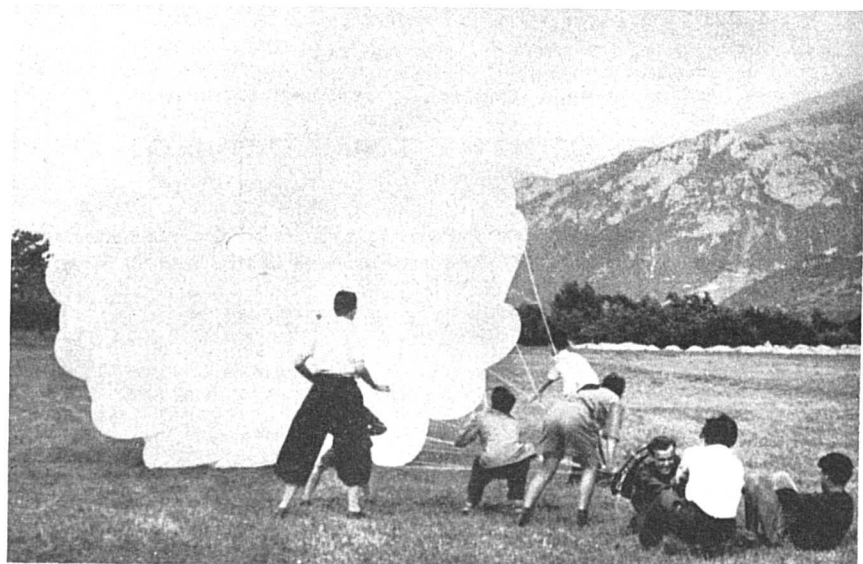
A côté d'une école de pilotes d'avions, l'Aéro-Club organise des cours de vol à voile très goûtés par les jeunes. Voici une série de planeurs.



L'hélicoptère qui, après avoir survolé Sion dernièrement, s'est posé gentiment sur la place de la Planta, suscitant un grand intérêt dans le public.



M. Geiger, chef-pilote de l'aérodrome civil de Sion. Habile, expérimenté, audacieux au besoin, c'est lui qui a rempli la périlleuse mission de ravitailler les victimes des avalanches.



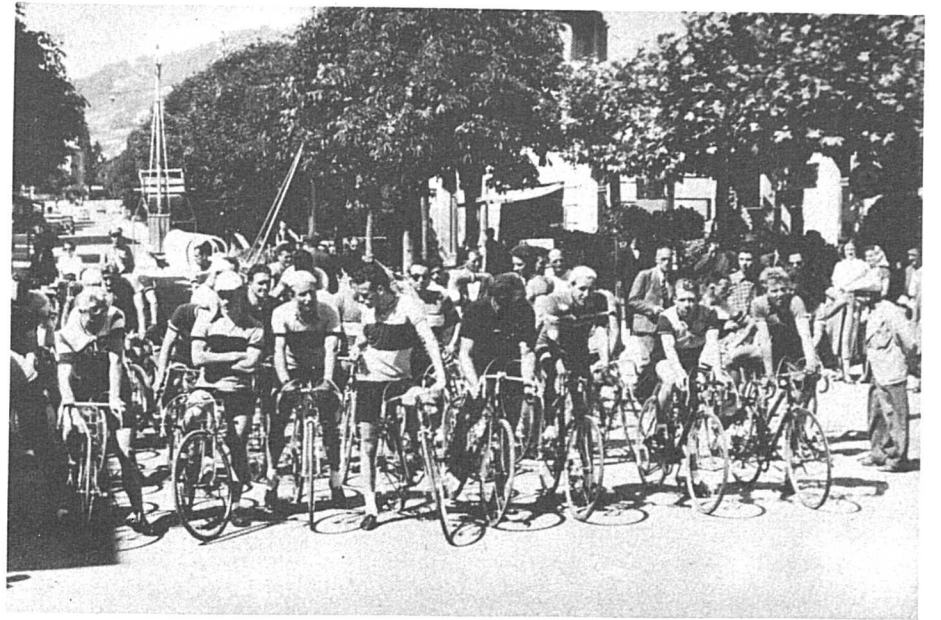
Le parachute est un auxiliaire précieux en cas d'accident. Exercice d'ouverture d'un parachute au sol, dans le vent d'une hélice.

(Photos : 13 Etoiles)





## LA COURSE DE COTE SIERRE-MONTANA



Le départ de cette course traditionnelle qui, disputée par un temps idéal, a remporté un grand succès.



Le jeune coureur Paul Steinmann après l'arrivée. Agé de 19 ans, il a réussi l'exploit de battre le record de l'épreuve.



Le vainqueur des Amateurs A : Pierre Mariotto.

## Inauguration du fanion du Ski-Club de Saxon



Me André Baumgartner, président central de l'Association suisse des Clubs de ski pendant son allocution.



Le nouveau fanion du Ski-Club de Saxon.

Photos 13 Etoiles

## RICHARD Automatic SE REMONTE D'ELLE-MEME !

TOUS NOS  
MODÈLES  
PAYABLES  
**10.-**  
PAR MOIS



TEL UN SECOND COEUR, VOTRE VIE DURANT,  
ELLE VOUS DONNERA L'HEURE PRECISE

**Précision RICHARD** Le remontage automatique maintient une tension constante, d'où une marche absolument régulière.  
**Endurance RICHARD** Non seulement 100 % automatique, mais au surplus étanche, antichoc et antimagnétique.  
**Service RICHARD** Les horlogers diplômés des ateliers RICHARD sont en tout temps à votre entière disposition.

**GARANTIE CONTRE TOUS DÉFAUTS DE FABRICATION**  
**REPLACEMENT GRATUIT EN CAS DE PERTE OU VOL**

Pour vous permettre de vous rendre compte des multiples avantages de RICHARD-Automatic, envoyez dès aujourd'hui ce bon pour un

### ESSAI GRATUIT DE 10 JOURS

Bon à découper et à envoyer à RICHARD, MORGES.  
Veuillez m'adresser sans engagement la RICHARD-Automatic soulignée ci-dessous :  
No 1 (2\*) tout acier Fr. 145.- No 12 (22\*) or 14 carats sur acier Fr. 195.-  
No 11 (21\*) plaqué or Fr. 165.- No 10 chromé fond acier Fr. 98.-  
\*) Modèles pour dames  
Souligner modèle et mode de paiement désirés  
Dans les 10 jours après réception, je m'engage soit à payer au comptant ou par mensualités, soit à vous retourner la montre en parfait état par envoi recommandé.

Signature : \_\_\_\_\_ Nom : \_\_\_\_\_ Prénom : \_\_\_\_\_  
Profession : \_\_\_\_\_ Localité : \_\_\_\_\_ Rue : \_\_\_\_\_

**RICHARD** LAUSANNE: 10, rue St-François  
GENÈVE: 2, rue de Rive  
FRIBOURG: 5a, bd Pérolles - MONTREUX: 5, av. du Kursaal - VEVEY: 21 rue du Lac

## PARENTS !

Soyez prévoyants, assurez vos enfants contre les accidents et la paralysie infantile. Garanties étendues, prix modiques.

## WINTERTHUR - ACCIDENTS

ED. BONVIN & FILS - AGENCE GÉNÉRALE - SIERRE - TÉL. 5.11.30



# Révélation valaisanne

Ils étaient cinq sur la route, cinq à pédaler par un matin d'été, frais comme un bonbon anglais.

Entre tous, ils totalisaient peut-être bien cent vingt ans, et la joie toute neuve des vacances les emplissait d'un léger vertige. Ils éprouvaient ce déséquilibre délicieux que l'on ressent après avoir bûché longtemps et âprement, pour des examens enfin passés, cette impression grisante de ne plus être retenus par rien, de flotter, que devaient avoir sans doute ces nègres affranchis qui ne savaient plus que faire de leur liberté.

Il y avait là d'abord trois Valaisans qui « faisaient les honneurs », et puis les deux Genevois, Nicole et son frère François, que les autres avaient entraînés à la découverte du Vieux Pays. Charles, qui était poète et faisait son droit, habitait à Sion une vieille maison au balcon en dentelles, entre de hauts murs de jardins couronnés de lilas. Louis, qui piochait dans les sciences comme dans une terre caillouteuse, venait de la haute vallée de Bagnes. Pierre, le médecin, rejoignait sa famille aux portes de Sierre dans une grande bâtisse cuite de soleil. Chacun se prétendait, de par ses origines, plus Valaisan que les autres. Chacun se targuait de mieux connaître le vrai visage de ce pays qu'ils aimaient, au fond d'une même farouche tendresse, vers lequel, à chaque vacances, ils revenaient avec la même hâte passionnée et secrète. Avec leurs caractères de violence, de rêve et de gaieté, ils étaient tous trois d'aussi fidèles incarnations de la grande âme sauvage et poétique du Valais. Ils étaient la force, l'ardeur et la lumière de cet étrange pays, tout en longueur, où le soleil s'attarde et que le vent remonte en galopant, tandis que tous les arbres qui ne peuvent le suivre, rivaux au sol par leurs racines imputoyables, tendent vers lui leurs branches désespérées où les feuilles tremblent de désir. Tous trois aimaient également leur vallée, et voulaient la faire aimer, mais c'est Charles qui savait le mieux en parler.

« Voyez-vous, avait-il dit à Nicole, notre pays n'est pas un pays comme les autres, qui ont été créés d'une pièce et d'un seul coup, ou presque. Nous, c'est le Rhône qui nous a faits. Il n'y avait d'abord que des montagnes, hautes et serrées, à donner le frisson au Père Eternel lui-même. Alors il a créé le Rhône, dans les profondeurs de ce gros nœud de granit qu'on appelle le Saint-Gothard, et que jamais aucun cataclysme, au cours des temps n'a réussi à défaire. Le Rhône était d'abord en glace, et il a travaillé, travaillé, des siècles et des siècles, pour raboter, limer les montagnes. Et finalement, il les a écartées de la largeur de la vallée. Le pays naissait. Et le Rhône aussi se transformait ; il devenait fleuve, et la plaine était à lui. Alors les hommes ont pu venir, et s'installer sur les pentes au soleil, pendant que le Rhône, dans le fond, ne trouvait jamais son travail assez bien fait, et grignotait par ici un bout de coteau, ou par là inondait un grand morceau de terre qui ne lui semblait pas joli. »

« Mais les hommes ont trouvé qu'il exagérât, et qu'il s'en taillait vraiment une trop belle part, alors qu'eux-mêmes étaient bien à l'étroit sur les hauteurs. Et sans vouloir penser que c'était lui, le maître, ils sont descendus pour l'endiguer, le corriger, lui mettre des brides et un mors, comme à un cheval qu'on veut faire travailler. Et les hommes ont pu profiter aussi de toutes ces terres que le Rhône gardait pour lui seul. »

« Il a fallu des années et des années, et de la peine et de l'argent aussi. Et de temps en temps le Rhône se révoltait et détruisait tout. Et il fallait tout recommencer. Et les hommes recommençaient tout. Mais maintenant le Rhône est sage, ou fait semblant de l'être. Il a renoncé à la lutte, du moins ouvertement, et se contente d'aller en larges boucles d'un bord de la vallée à l'autre, pour s'assurer que tout est bien, que la plaine est prospère et que la montagne respecte les limites qu'il lui a un jour imposées. »

Nicole écoutait passionnément, car elle ne connaissait pas le Valais. Bien des fois les garçons avaient essayé de l'entraîner dans leurs randonnées à ski. Mais elle n'aimait la neige qu'à travers l'éclat des vitrines du Nouvel-An. Son cœur fondait dans la douceur bleue des paysages du pied du Salève. Elle aimait les vieux villages abrités de noyers, et la voix du lac et sa lumière lui donnaient la mesure de la beauté du monde.

C'est pourquoi, cette expédition de juillet revêtait pour la jeune fille un caractère de découverte, mieux d'initiation. Et les trois Valaisans n'avaient rien négligé pour qu'il en soit ainsi.

Ils avaient quitté très tôt Le Bouveret, au bord du lac, et remontaient, face au soleil, la grande route qui, de bout en bout, traverse le pays du Rhône, tantôt sur un bord du fleuve et tantôt sur l'autre, tantôt au milieu des champs et tantôt contre la montagne, absorbant les chemins comme des affluents.

Tout d'abord, sur leur gauche il y avait eu une plaine, verte et coupée d'arbres, tandis qu'à droite la montagne commençait presque tout de suite abrupte, couverte de frondaisons serrées comme une fourrure. La route embrochait quelques villages au nom clair, comme un tintement de grelot, dont les maisons, toutes droites sous de brefs toits d'ardoises, se seraient le long de trottoirs très étroits. Il y eut aussi une petite ville, au sommet d'une côte, une petite ville qui semblait posée là et oubliée, loin du monde. Sur la place du marché, immense d'être déserte, le vent et le soleil jouaient dans la poussière. Un cheval, planté des quatre pieds entre les brancards d'une carriole vide, rêvait devant une brassée de foin. Une femme en tablier, un sac de paille multicolore au bras, se hâtait vers une quelconque épicerie. Deux petites filles se poursuivaient en criant, et François dut faire un brusque crochet pour éviter de les renverser.

Nicole pensait à toutes les vies encloses dans ces calmes demeures aux persiennes tirées sur la chaleur montante, à toutes ces vies au milieu desquelles ils passaient, comme des nageurs entre des bancs indifférents de poissons, sans laisser plus de trace...

Puis ce furent de nouveau des prés et des vergers, des maisons avec leurs jardins, un petit pont, un bouquet d'arbres, deux vaches



## DITES-LE NOUS LECTEURS...

Nous avons reçu en juillet — c'est le mois des vacances, ne l'oublions pas — un abondant courrier. Un certain nombre de lecteurs ont répondu à la question que nous avons posée au sujet de l'opportunité de réserver dans cette page une petite place aux mots croisés. Tous se sont prononcés affirmativement.

Parmi eux, M. Bernard Morand, étudiant en médecine à Monthey, nous a écrit qu'il était un fanatique de ce petit jeu et il a eu la gentillesse de composer pour « Treize Etoiles » la grille ci-contre que nous proposons à votre amusement en remerciant sincèrement son auteur.

Faut-il, selon la suggestion d'un abonné, présenter le prochain problème sous forme de concours ?

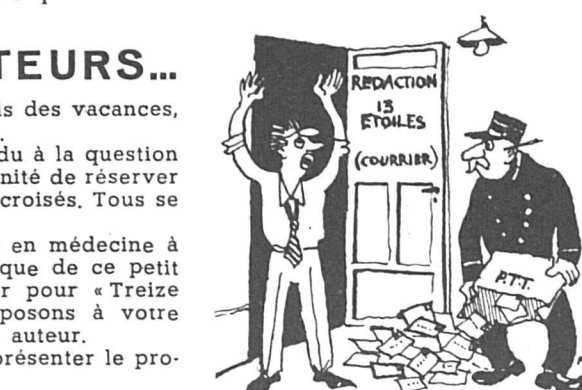
Dites-le nous, lecteurs...

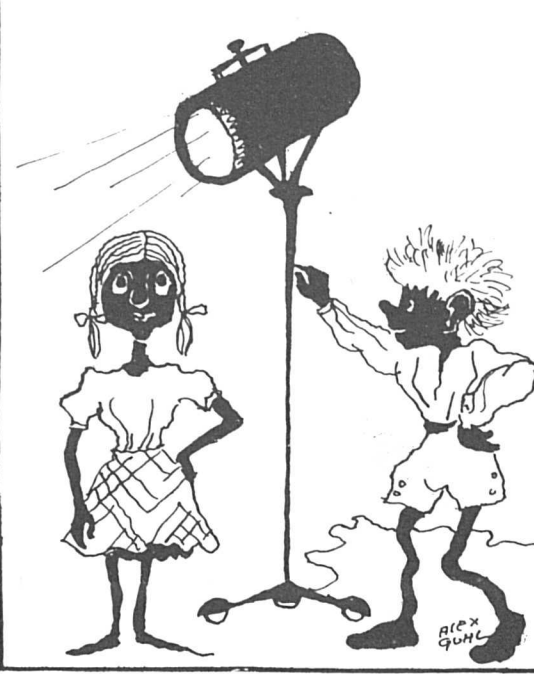


Avenue de Tourbillon  
SION

Tous travaux photographiques. Travaux d'amateurs soignés.

Pour chaque film développé et tiré, nous offrons un agrandissement gratuit sur papier luxe.





**A HOLLYWOOD.**

— Moi, j'ai quatre papas par ma première maman et trois mamans par mon quatrième papa !

couchées dans l'ombre ronde d'un pommier. Insensiblement les montagnes de l'autre bord se précisaient et devenaient plus proches. La route, facile, presque sans montées, permettait une allure rapide et des chansons lancées à pleine voix pour rythmer les coups de pédales. Les bicyclettes étincelaient de tout leur métal dans la lumière neuve. Ils se sentaient merveilleusement frais et jeunes, maîtres de leurs muscles, maîtres d'eux-mêmes et du monde, et prenaient possession par tous les pores du paysage ensoleillé.

Soudain, le Rhône apparut, roulant à leur rencontre ses flots verts marbrés d'or et de gris. Une autre route le longeait. Mais la vallée devenait de plus en plus étroite et le fleuve finit par l'emplir toute entière. Juste au moment d'être jetée à l'eau, la route d'en face l'enjambe sur un vieux pont de pierre, qui fermait la gorge comme un verrou.

« Voici vraiment la porte du Valais ! s'écria Louis, dans un soudain accès de lyrisme. Chapeau bas, Messieurs ! »

Ils s'arrêtèrent pour saluer le fleuve. L'eau coulait vite, avec de brefs remous, sans cesse effacés et sans cesse renaissants, dans un froissement continu d'averse, au pied d'une haute falaise noire et luisante. Des bouquets d'une verdure adorablement claire, accrochés par miracle dans d'invisibles failles, frémissaient sous un courant d'air frais que le Rhône entraînait avec lui. Tout au sommet, le ciel d'été paraissait, par contraste, plus violemment lumineux.

La sauvage beauté du site évoquait, bien plus que les martyrs de la Légion Thébaïne, l'histoire tourmentée de l'Abbé Huguebert, trop sensible aux terrestres jouissances, dont la chasse fantastique, avec son cortège de seigneurs et de belles dames, traverse peut-être encore les airs dans les nuits de grand vent. L'histoire et la légende se faisaient proches. Dans la rumeur de l'eau et les reflets de la pierre, il leur semblait percevoir les voix et les visages multiples du pays qu'ils allaient parcourir, terre de prières aussi bien que de violences. Silencieux tout à coup, comme au seuil d'un sanctuaire, ils se remirent en selle, et sautant sur les pavés pointus, enfilèrent l'un derrière l'autre les rues étroites de St-Maurice d'Agaune.

A la sortie, ils rencontrèrent la bise, dont c'était là le domaine. Elle faisait vibrer comme des harpes les hauts peupliers transparents dans la lumière, et creusait de larges moirures la profondeur verte ou dorée des champs. Le bruissement continu des feuillages froissés couvrait presque les voix des jeunes gens. Ils n'avaient, du reste plus envie de chanter, car la bise, n'ayant sans doute rien de mieux à faire, entreprenait de s'amuser à leurs dépens et de les empêcher d'avancer. Tête baissée, ils devaient donner tout leur effort, appuyant de tout leur poids sur les pédales. Par moments

le vent s'apaisait d'un seul coup, et la plainte stridente des grillons remplissait alors tout le paysage.

A Martigny, passé le pont de bois à double chaussée, au-dessus duquel veillait une antique tour, ils s'arrêtèrent sur la place, dans l'ombre fraîche des platanes. Viande séchée, fromage et vin clair meublèrent l'étape.

Ils se trouvaient maintenant dans une vallée secondaire, perpendiculaire à celle qu'ils avaient suivie le matin. De trois côtés, les montagnes enserraient de si près la ville, qu'elle devait s'étirer, s'étirer, et refluer même jusque sur les pentes de la haute paroi bleue, qui, dans le fond, fermait la vallée. A travers la brume, on distinguait, le long d'une espèce de veinule plus claire qui était une route, de petits paquets de maisons, accrochés au hasard, et, tout au sommet, l'entaille d'un col. On présentait, sur la gauche, entre des plans disposés comme des décors de théâtre, la fuite d'autres vallées, avec des sentiers de cailloux menant vers des villages perdus.

Il fallait lever la tête pour trouver le ciel.

Et pourtant, cette grande montagne, bien plus que de prison, parlait d'espace. Quand des yeux on avait atteint le sommet, on imaginait la descente dans une autre vallée, et tous les pays inconnus par derrière. C'est bien un des contrastes encore de ce Valais, de parler d'aventures, en vous entourant de barrières, et de barrières, et de faire pressentir d'autres paysages, par le soin même qu'il semble mettre à vous les cacher.

« C'est curieux, dit Nicole, vos montagnes donnent le désir du départ. Et ce n'est pas seulement parce qu'elles ont l'air de vouloir nous écraser, mais parce qu'on devine tout ce qu'elles nous cachent. Dans une plaine, on est tout de suite découragé, parce qu'il faudrait trop longtemps pour atteindre l'horizon. Mais ici, il semble que très vite on pourrait découvrir tant de choses... »

— Eh ! oui, les montagnes donnent le goût de la découverte puisque à chaque pas elles vous offrent un spectacle différent. C'est bien pourquoi, je crois, on peut trouver des Valaisans dans tous les coins du monde, ajouta François.

— Et puis, ce coin là, c'est le chemin des invasions et des conquêtes, enchaîna Louis. Les Romains y ont passé, et puis Napoléon, dans l'autre sens. Il faudrait pouvoir remonter la route au sommet de laquelle veillent les chamoises. On n'a plus très bien l'impression d'être encore sur la terre, tant le paysage est fantastique !

— Ce sera pour une autre fois, mon vieux, en redescendant. Ce soir, on couche à Sion, décréta Charles. On rayonnera un peu dans le centre avant de monter à Sierre. Ensuite, on te les abandonne, et tu pourras leur montrer tout ce que tu voudras, pourvu que tu ne les fracasses pas sur tes cailloux !

### MOTS CROISÉS

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
1										
2										
3										
4										
5										
6										
7										
8										
9										

- Horizontalement :**
- Souvent aux lèvres, évoque le charme.
  - Peut laver de tout soupçon. — Impossible d'en dire moins.
  - Ne demande que des dents pour se mettre en ordre.
  - Déesse égyptienne. — Initiales d'un grand homme d'Etat d'outre Atlantique.
  - Est plus qu'un pléonasme.
  - Répugne. — Note renversée. — Initiales d'un auteur d'une Vie de Jésus.
  - D'Arcadie, solipède.
  - Dans le jour. — Pousse la fidélité conjugale à l'extrême.
  - Sur Tarn. — En Suisse.
- Verticalement :**
- Supporte une dame. — Initiales d'un peintre français (1656-1746).
  - Ne resta pas baba devant certaine porte. — Train.
  - Dans le mille.
  - Descendant arabe. — Si elle en abuse, c'est qu'elle est amoureuse.
  - Des chats peuvent l'être comme des frères.
  - Ragoût.
  - Un type de ce genre fut cédé contre un droit. — Plaisanterie.
  - Refuse de se mettre à table. — Séduisante.
  - Négation. — Oubliette, permet aussi d'allonger le roman.
  - Sympathique aux yeux de certains.

Allons, en selle, les enfants ! »

Et puis, ce fut le règne des vergers. De lourds pommiers aux branches étendues, mûrissaient lentement leur récolte. Les poiriers, en rangs serrés, s'en allaient à la procession. Dans le feuillage des abricotiers brillaient encore quelques petites lanternes vénitiennes. Les arbres, bien soignés, avaient cet air naïvement fiers des petites filles endimanchées, heureuses de se laisser admirer.

De chaque côté de la route, les peupliers, toujours les peupliers, à intervalles réguliers. De gros troncs sillonnés de crevasses verticales, et au-dessus la chanson lumineuse des feuillages.

Sur les pentes, des vignes, puis des prés et la ligne plus sombre des arbres. Enfin, contre le ciel, les arêtes vives des rochers, avec ça et là l'éclat d'un glacier. De temps en temps, à droite, ou bien à gauche, une vieille tour, sur une hauteur, protégeait un village.

Etrange pays où, d'un seul regard on peut, en raccourci, embrasser tous les paysages du monde, et qui donne, si resserré pourtant entre ses montagnes, une telle impression de richesse et de plénitude !

Et voici qu'incendiées d'or dans le soleil descendant, apparaissent devant eux les deux collines : Valère, avec sa forteresse qui est une église, et Tourbillon, couronnée de ruines. Et la ville, comme d'une immense corbeille inclinée, semblait glisser doucement de l'appui des rochers vers la plaine.

Le lendemain, pour grimper à Tourbillon, ils enfilèrent une fort honnête ruelle, qui finissait, passé les dernières maisons, en sentier de montagne. Là-haut, un vieux bonhomme, de l'âge même des pierres, leur ouvrit la porte de ce qui fut une chapelle. Puis ils grimpèrent un petit escalier dans une tour, et débouchèrent en plein ciel.

Tout le pays, poudré de lumière et frémissant de vent, se jeta d'un coup vers eux. Au pied du rocher, le Rhône, immobile comme une rivière de métal, luisait entre un chemin blanc de poussière et le talus où les rails du chemin de fer étincelaient. On pouvait suivre le fleuve, presque d'un bout à l'autre de la vallée, jusqu'aux montagnes où il avait l'air de se rendre.

Les jeunes gens, immobiles, goûtaient le vertige du soleil, du vent et de l'espace.

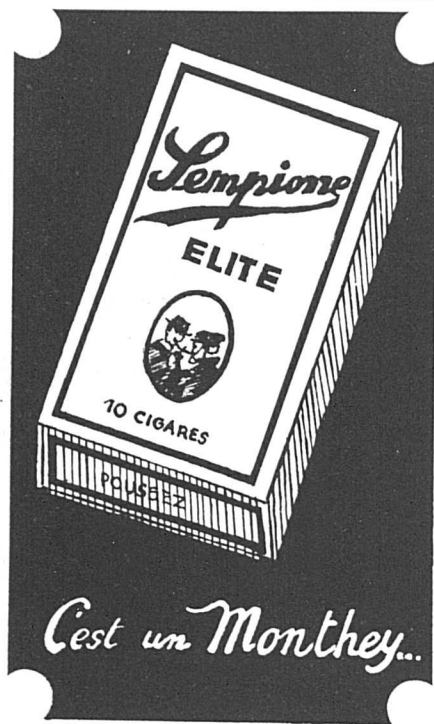
Nicole avait l'impression de vivre une minute de grâce. La beauté du pays entraînait en elle par grandes vagues, l'imprégnait. Il lui semblait qu'en son cœur s'ouvraient des profondeurs insoupçonnées de compréhension et de tendresse.

Elle releva la tête, et vit que Charles l'observait intensément. Leurs regards se croisèrent.

Alors, elle rougit légèrement et détourna les yeux.

M. A. Thèler





# TREIZE ETOILES

ORGANE INDÉPENDANT

PARAISANT CHAQUE MOIS



DISTRIBUTEUR POUR LE VALAIS:  
**GARAGE VALAISAN**  
SION

Kaspar frères

Téléphone (027) 21271

AVEC

## LA MURITHIENNE

Société valaisanne des sciences naturelles

La Murithienne, tout comme nos sociétés d'histoire, n'a pas encore trouvé, auprès des autorités et du public, la place et l'audience qu'elle mérite.

Nous savons sans doute que l'Etat assume de lourdes charges qui ne cessent de s'accroître d'année en année; mais il est non moins évident que nos autorités ne déploient pas, en faveur de nos modestes sociétés « savantes », le zèle qui leur paraît naturel lorsqu'il s'agit de défendre d'autres intérêts. Nous savons aussi combien chacun, en dehors de ses occupations professionnelles, est sollicité de tous côtés par la politique, les sports, le cinéma, le théâtre, par les sociétés chorales et instrumentales avec leur cortège d'obligations et de manifestations. L'agitation au milieu de laquelle nous vivons entraîne une diminution constante du nombre de ceux qui ont le courage et la volonté de se ménager des loisirs pour se cultiver et pour apprendre à mieux connaître leur pays, son histoire, ses richesses naturelles.

Il faut ajouter que l'on connaît mal nos sociétés. On rencontre souvent des personnes désireuses d'y adhérer qui n'osent pas demander leur admission, parce qu'elles ont des notions erronées sur leur but et sur leur organisation.

C'est pourquoi il n'est pas inutile d'attirer une fois de plus l'attention du public sur l'une d'entre elles.

La Murithienne a été constituée à St-Maurice, en 1861, sous la présidence de Jacques-Etienne d'Angreville.

Ce n'est d'abord qu'une société de botanique, placée sous le patronage du prieur Laurent-Joseph Murith, chanoine du Grand-Saint-Bernard, auteur du premier *Guide du Botaniste valaisan* (1810).

On considère alors les études de botanique comme un déassement; on ne se préoccupe que de systématique et de géographie botanique: explorer le Valais, déterminer les espèces et les conserver dans des herbiers. Donner son nom à une plante est le rêve de gloire de tout Murithien.

Quelques années plus tard, le président en charge, le Dr Ch. Fauconnet, de Lausanne, propose d'étendre les recherches à toutes les branches des sciences naturelles. Sa voix ne rencontre guère d'écho. Cependant l'enthousiasme se ralentit, et, en 1884, les participants aux réunions se réduisent à 6 personnes. On comprend enfin qu'il faut se rallier à l'avis du Dr Fauconnet et élargir le cadre de la société: La Murithienne devient alors société valaisanne des sciences naturelles.

Elle avait inauguré des publications en 1868 par le *Guide du Botaniste sur le Grand-Saint-Bernard*, du chanoine Tissières, auquel était annexé le premier fascicule des *Bulletins des travaux de la Société Murithienne*. Dès la réforme, le bulletin devient annuel et publie, outre des mémoires de botanique, des travaux de climatologie, de géologie, de géographie, etc.

C'est ainsi que la société parvint peu à peu à adapter son activité à son rôle de société cantonale des sciences naturelles. Sans doute, les progrès réalisés dans les sciences ont été si rapides qu'ils ont amené une subdivision toujours plus grande des différentes disciplines; c'était là un grave écueil pour nos sociétés cantonales, dont le but est d'éveiller et de stimuler, dans le public, le goût pour les sciences de la nature.

Mais le comité de la Murithienne s'est efforcé de tenir le juste milieu entre la science pure et la bonne vulgarisation, en publiant dans chaque fascicule du Bulletin, certains travaux d'ordre purement scientifique et d'autres accessibles à chacun de ses membres.

Une évolution analogue s'est produite dans la manière d'organiser les excursions. Autrefois celles-ci étaient déterminées par la préoccupation d'herboriser. L'herborisation n'intéresse plus que de rares Murithiens; l'alpinisme et le goût de la nature se sont beaucoup développés. On participe aux excursions de la Murithienne, comme l'écrivait très justement son actuel président, « pour admirer notre flore en général, sans s'occuper de la détermination et de la collection des espèces; on y vient pour jouir de la beauté et de l'originalité du pays; on y vient surtout pour la montagne, la haute montagne même, parce que la région nivale et glaciaire présente beaucoup d'intérêt pour des naturalistes et des amis de la nature; on y vient enfin pour l'atmosphère de cordialité et de simplicité de nos réunions ».

C'est dans cet esprit que les 7 et 8 juillet, 140 membres de la Murithienne, Valaisans et Vaudois, ont répondu à l'invitation de l'infatigable animateur qu'est M. l'abbé Ignace Mariétan, qui célèbre cette année ses 25 ans de présidence.

Réunis à l'Hospice du Simplon, ils prospectèrent d'abord les environs du col — un monde de collines dont la découverte est réservée aux touristes pédestres; puis, le lendemain, en une longue caravane multicolore, ils escaladèrent le Bistinenpass (2400 m.), plongèrent dans le Natzal, pour aller pique-niquer au bord du lac de Gebidem. Enfin, dans l'après-midi ils descendirent sur Visperterminen par le chemin des chapelles « Im Wald », pour regagner Viège.

Au cours de ces deux journées, les Murithiens bénéficièrent d'exposés sur l'histoire et les caractéristiques des lieux qu'ils visitèrent, présentés par M. l'abbé Mariétan, par M. le chanoine L. Quaglia, prieur de l'Hospice du Simplon, et par M. Henri Onde, professeur de géographie à l'université de Lausanne.

A. D.



Le fond du Nanzertal.



Au lac du Simplon.



Un groupe de Murithiens.



Pique-nique au bord du lac de Gebidem.

## Valaisans...

**VALAISANS**  
DÉCOUVREZ VOTRE PAYS  
Passez-y vos vacances!

**TREIZE ETOILES**  
vous aide à le connaître mieux  
Soutenez ses efforts

Abonnement annuel : Fr. 7.50  
Cpte chèques postaux Ilc 4320 Sion

Editeur-Rédacteur responsable: Edmond Gay Administration: Sion, case postale  
Rédaction: Lausanne, 3 rue Neuve



Sur les pentes enneigées du col de Bistinen.